gratuit|free

06

hiver 2015

mag4am.com

PQDB 9 | UP'14 | Duff Court jam

Axe | Mad 4 Twnty | Wuna | Five-8 | Astro | 123klan | Fresh Paint

Crédit photo: Photofi

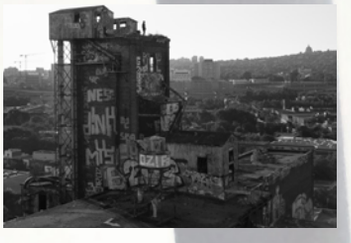
123KLAN 4

ASTRO 7

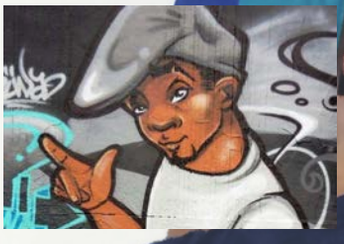
DUFF COURT JAM 10

AXE 14

MAD4TWNTY 17

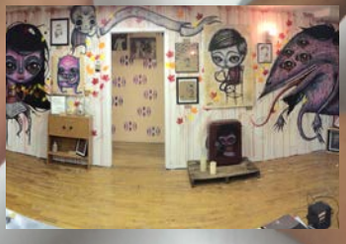


MISS WUNA 20



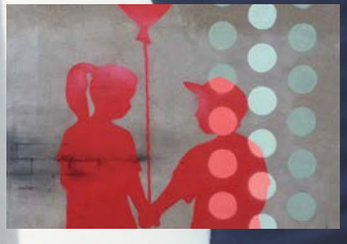
FESTIVAL MURAL 23

GALERIE
FRESH PAINT 24



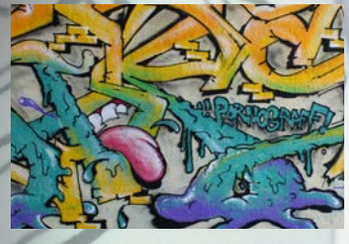
10 ANS
RÉTROSPECTIVE 27

PROJET DE REVITALISATION
NOTRE-DAME 28



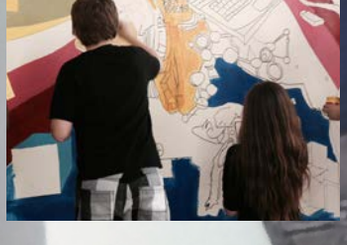
FIVE8 30

JAM DE ROUEN 2014 33



UNDER PRESSURE 34

LA RELÈVE DU PROGRAMME
GRAFFITI LACHINE 36



NEUF IS ENOUGH /
DOBLE PROBLEMA 38

Les opinions émises par les personnes interviewées dans ce magazine peuvent ne pas réfléter les orientations du Programme graffiti de l'arrondisement de Lachine, qui est de valoriser le graffiti sous sa forme légale et artistique. Ces entrevues présentent une variété d'opinions libres émises par des personnes gravitant autour du monde du graffiti. Le Programme graffiti de l'arrondissement de Lachine n'encourage personne à graffiter sur les biens d'autrui, à moins d'en avoir reçu l'autorisation au préalable, et n'endosse pas les graffitis faits illégalement.

Le Programme n'encourage pas les actions qui présentent des risques pour la sécurité des individus.

4AM

Ce magazine est une initiative provenant de jeunes lachinois et du milieu urbain montréalais, réalisée dans le cadre du Programme graffiti de l'arrondissement de Lachine. En place depuis 2003, ce programme vise à sensibiliser la population lachinoise à l'art urbain. Plus précisément, une équipe d'animation locale travaille avec les jeunes afin de leur faire découvrir la panoplie de possibilités artistiques qui s'offrent à eux. Il est indéniable que ces jeunes peuvent développer un intérêt pour l'art en voyant au-delà du caractère illégal souvent associé au graffiti. Ce magazine permet aux jeunes d'expérimenter différentes tâches reliées au multimédia, telles que le graphisme, le design et le journalisme, en plus de tracer un portrait réaliste de ce qu'est l'art du graffiti à l'échelle locale et internationale en 2015.

ÉQUIPE ET REMERCIEMENTS

SUPERVISÉ PAR
Luc Robillard

TEXTES ET INFOGRAPHIE
Karim Touré
www.karimtoure.com
Jimmy Baptiste
www.jimmybaptiste.ca

CONTRIBUTIONS PHOTOS
Photofil
www.flickr.com/photos/photofil/
Justin Guenet
www.blog.odderside.com
Mad4Twnty
www.instagram.com/mad4twnty

REMERCIEMENTS
123Klan
www.123klan.com
Art du Commun
www.artducommun.com
Astro
www.misterastro.com
Axe Lalime
www.fb.com/Mr.Lalime
Cugino Boutique
www.fb.com/cugino.defrancesco
Five-Eight
www.five8art.com
Galerie *Fresh Paint* (Peint Frais)
www.freshpaintmtl.com
Le Sino
www.lesino.com
SubV
www.subv.net
Wuna
www.misswuna.blogspot.ca

Un gros merci aux élèves qui participent à nos ateliers aux écoles secondaires Dalbé-Viau et Lakeside Academy

Originaire du nord de la France ce couple de graffeurs s'est fait connaître grâce à ses lettrages et ses personnages qui s'inspirent grandement du monde du design. Tant sur la rue que dans de grandes campagnes de marketing, sa maîtrise des codes graphiques lui a permis de travailler pour plusieurs clients renommés. Ce duo sait comment imposer son style et l'adapter selon le contexte. Rencontre avec ces deux artistes hors-pairs qui redéfinissent les limites du style dans le monde du graffiti et du design graphique.

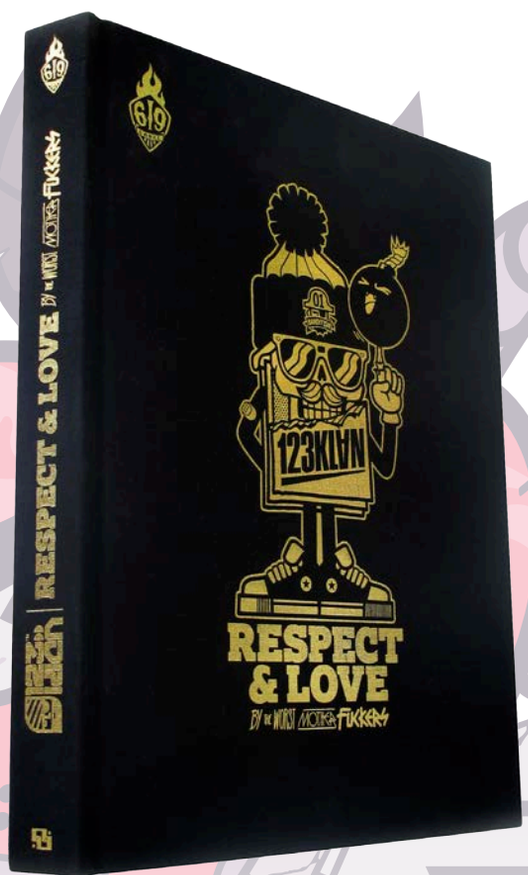
Depuis combien de temps peignez-vous?
Scien depuis 1989 et Klor depuis 1992. On a aussi fondé ensemble le 123klan en 1992.

Quelle est l'origine de vos pseudonymes?
Scien vient de Science et Klor est l'anagramme K-Rol.

Peindre ou créer à deux : comment cela se passe-t-il?
On a toujours été un duo, donc cela se passe souvent de la manière la plus naturelle et organique possible. On se met d'accord sur une couleur de fond, une gamme de couleurs, un thème ou un concept et c'est parti.

Qu'est ce qui est venu en premier : l'amour du graffiti ou celui du graphisme?
Le graffiti bien sûr. Le graphisme est venu par la suite. C'est en faisant du graff qu'on s'est rendu compte qu'on faisait du graphisme. On utilisait juste d'autres outils et une autre manière de le faire. Quand tu peins un mur, au final tu agences des éléments dans un espace défini, tu gères une gamme de couleurs. C'est donc du graphisme.

Maintenant que vous êtes établis à Montréal, la France vous manque-t-elle? Si oui, pourquoi?
Elle nous manque pour plein de bonnes raisons : notre famille, nos amis et évidemment la bouffe. Mais maintenant,



Montréal c'est aussi chez nous et on y est bien.

Quel a été votre projet préféré?
On en a pas en particulier, on donne toujours un 100 % dans tout ce qu'on fait. Disons qu'actuellement, ce serait notre Brand : BANDIT-1$M (www.bandit-1sm.com) qu'on pousse à 100 %. On est heureux de pouvoir produire plus de pièces, on a hâte de se développer encore plus afin de sortir encore plus de choses.

Vous avez déjà nommé Neville Brody comme étant une de vos influences dans le monde du design. Qu'en est-il de vos influences dans le domaine du graffiti?
À nos débuts, on était pas mal influencé par l'école New Yorkaise, mais aussi par plusieurs *writers* d'Europe. Avec le temps, tu te construis ton propre style et tu finis à ton tour par influencer les autres.

Comment abordez-vous les contrats que vous obtenez en graphisme?
Premièrement, nous n'acceptons aucun *pitch*, nous ne sommes pas une agence de pub. Souvent les clients nous approchent, car ils connaissent notre style. Ils veulent simplement nous voir réaliser et interpréter leurs idées dans notre style ou associer leurs produits ou leur marque avec notre style.

Dans les dernières années, vous vous êtes beaucoup concentrés sur votre marque de vêtements Bandit-1$M. Allez-vous être les prochains Mark Ecko de ce monde?
Ha! Ha! Qui sait? Il fallait bien qu'on se lance un jour à 100 % sur notre marque après avoir travaillé plus de 15 ans dans l'industrie du *streetwear* pour différents *brands*. Évidemment, c'est beaucoup de travail, mais après tout, si on est capable de mettre en valeur les autres, pourquoi ne pas tout simplement nous mettre en valeur nous même? Et puis on a toujours aimé le *streetwear*, probablement depuis nos tous débuts à cause de la culture «hip hop».

On reconnaît toujours votre signature graphique, même quand vous produisez des oeuvres pour des clients. Comment arrivez-vous à imposer votre style quand vous travaillez pour d'autres?

Nous ne faisons aucune concession, peu importe l'importance du budget ou du client. Notre liberté n'a pas de prix et on n'a surtout pas de temps à perdre.

Vous avez récemment sorti un magnifique livre, un recueil de vos œuvres en quelque sorte. Pouvez-vous nous en parler un peu?
On a passé un an à regrouper tous nos travaux favoris des cinq dernières années : graffitis, logos, *character* design, *canvases*, *t-shirt design* et plus encore, le tout dans un livre de 304 pages. Chaque copie est signée et comprend une double page de *stickers* en noir et *gold*. Il nous reste encore quelques copies disponibles sur notre boutique en ligne : www.bandit-1sm.com

Vous avez collaboré avec de gros noms de l'industrie de la mode et du design. Quand les choses ont-elles vraiment bougé pour vous?
Dès le début, grâce à Internet, mais aussi et surtout grâce au fait que nous avons développé un style unique, en mélangeant graffiti et vectoriel au début des années 2000, ce qui nous a fait connaître et qui continue encore à définir notre style aujourd'hui.

Quel conseil auriez-vous à donner à des jeunes qui auraient des aspirations comme les vôtres?
Le meilleur conseil qu'on peut donner, c'est de ne pas en donner. Il n'existe aucune recette du succès à part celle du travail, de la foi en ce que tu fais et beaucoup de persévérance.

STYLE IS THE MESSAGE!

123KLAN.COM

BANDIT-1SM.COM

ASTRO - DUC. MTL

Tu peins depuis combien de temps?
J'ai commencé à *taguer* un peu en fin 1994 et 1995. Avec le temps j'ai pris ça plus au sérieux et je me suis mis à faire des *pieces* et par la suite plus de *persos*.

Trouves-tu que le graffiti a beaucoup évolué depuis que tu as commencé à en faire?
Évidemment. Le graff partout dans le monde était différent, et encore plus à Montréal, car c'était tout nouveau, donc tout était à faire. J'imagine que les graffeurs de l'extérieur qui visitaient la ville devaient trouver que c'était vraiment *old school*. Ça a pris du temps pour que Montréal trouve un niveau de calibre international, mais c'est normal, on est plus petit que NYC, Paris ou Berlin, plus isolés aussi. L'internet était peu développé, les échanges plus étaient plus difficiles avec l'extérieur.

Personnages ou lettrages lequel préfères-tu faire?
Pour moi le graffiti de base reste la lettre. Par contre j'ai toujours dessiné des personnages depuis que je suis petit donc c'est plus ma force, je suis plus à l'aise à en faire. J'aime bien combiner les deux.

Quels ont été tes influences?
La BD européenne (les classiques de jeunesse, et plus tard la famille humoristique du magazine Fluide Glacial comme Gotlib, Édika et autres), les mangas (surtout le style simplifié), la science-fiction, le graphisme, le funk, le graff *old school*.

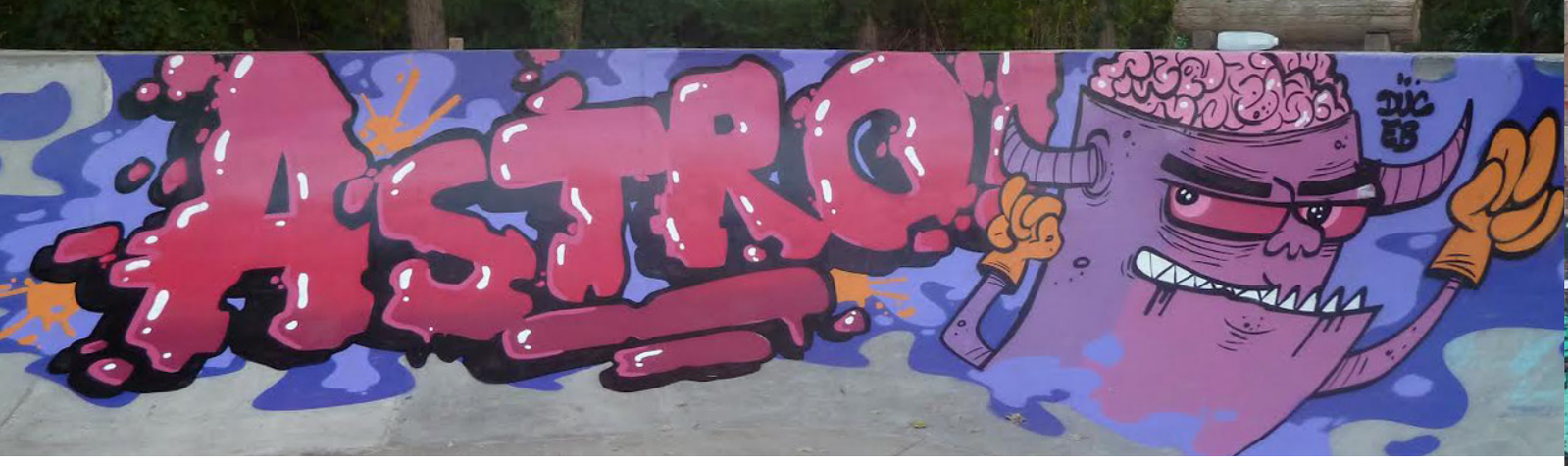
Tu as étudié en infographie, quel impact est-ce que ça a eu sur ta vision du graffiti?
C'est à cause du graffiti que j'ai étudié en infographie, donc les deux s'inter influencent. Mais je crois que l'influence de l'infographie serait dans la composition d'une production/fresque, le choix des couleurs, la recherche pour avoir un impact maximal. Cela m'a donné un autre regard sur la typo aussi.

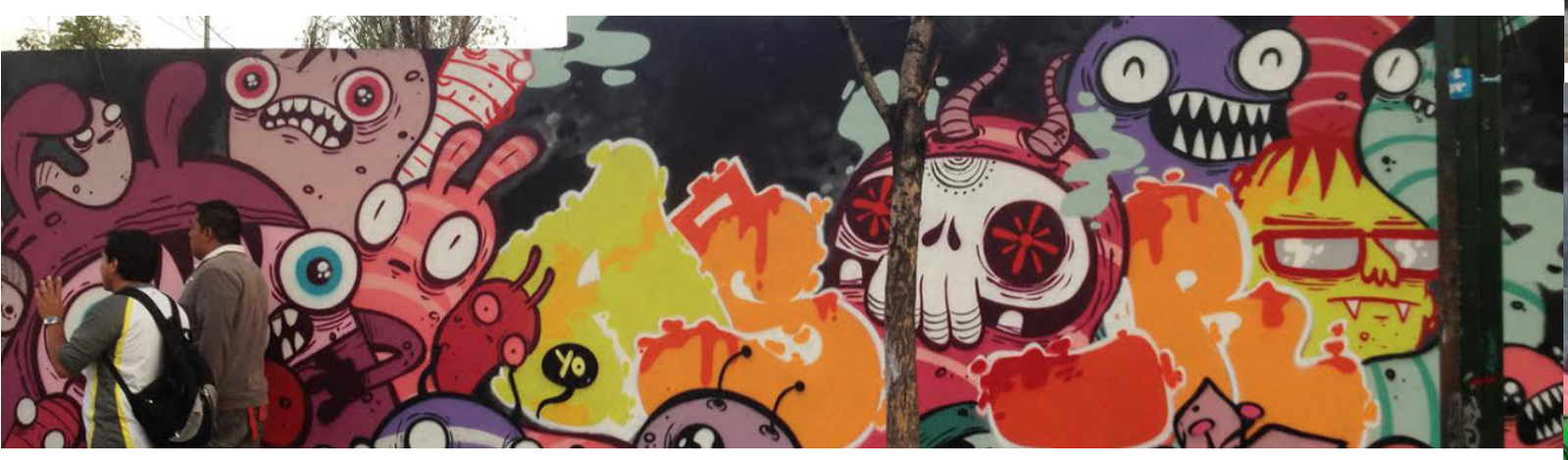
À l'inverse, comment le graffiti a influencé tes oeuvres commerciales?
Même dans mes œuvres les plus commerciales, mon style sera toujours associé au graffiti, ou disons le *streetart*. Les gens qui sont devant mon travail commercial remarquent que cela diffère de la BD ou illustration traditionnelle, malgré le fait qu'il n'y ait pas de fond texturé graffiti, ou autres choses associées à cela. Cela fait partie de moi.

Tes personnages ont l'air tout droit sorti d'une bande dessinée, à quand assistera-t-on à la publication d'une de tes oeuvres?
J'ai déjà été approché par deux scénaristes professionnels en BD et les deux fois les résultats n'étaient pas satisfaisants. Même s'ils essayaient d'inclure mon univers dans leurs scénarios, au final on perdait la touche "Astro". Il faut dire que c'était il y a quelques années et j'étais moins expérimenté, je crois que je pourrai mieux m'en sortir maintenant et si c'était à refaire je ferai mes propres scénarios ou je m'associerai avec quelqu'un qui est dans le même délire que moi. Pour l'instant, j'aime mieux me coller aux illustrations et faire des toiles.

Tu as collaboré avec Montana sur plusieurs projets, tu as peins des oeuvres pour Bell, tes personnages ont même été vu sur des ceintures des t-shirts, des sacs, à quoi peut on s'attendre de toi à l'avenir?
Personnellement je veux pousser mes toiles, à part peindre des murs dehors, ou dessiner sur des feuilles, c'est vraiment ce que j'aime faire. Pour des projets commerciaux il y aura série de livres pour enfants en 2015.

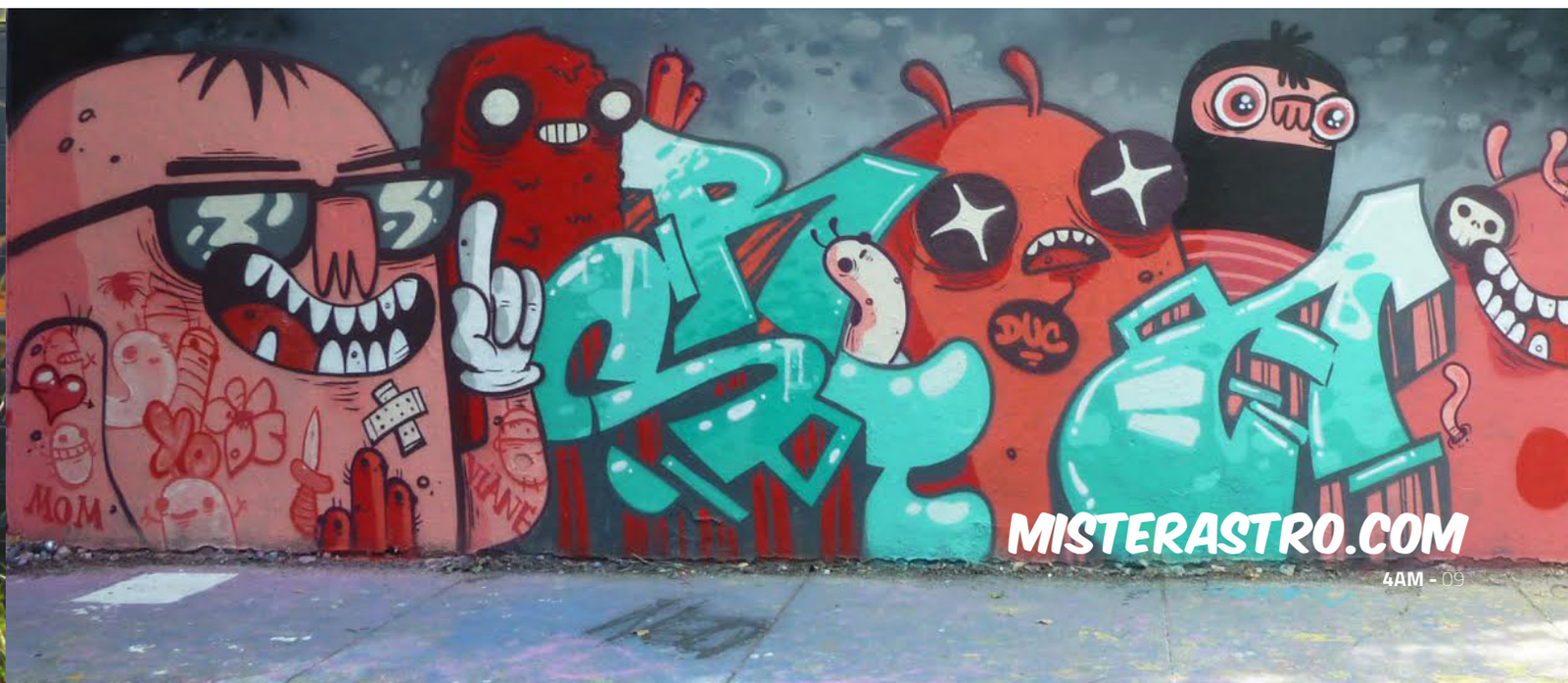
Y a-t-il des dédicaces que tu aimerais faire?
Tous les gars du DUC!





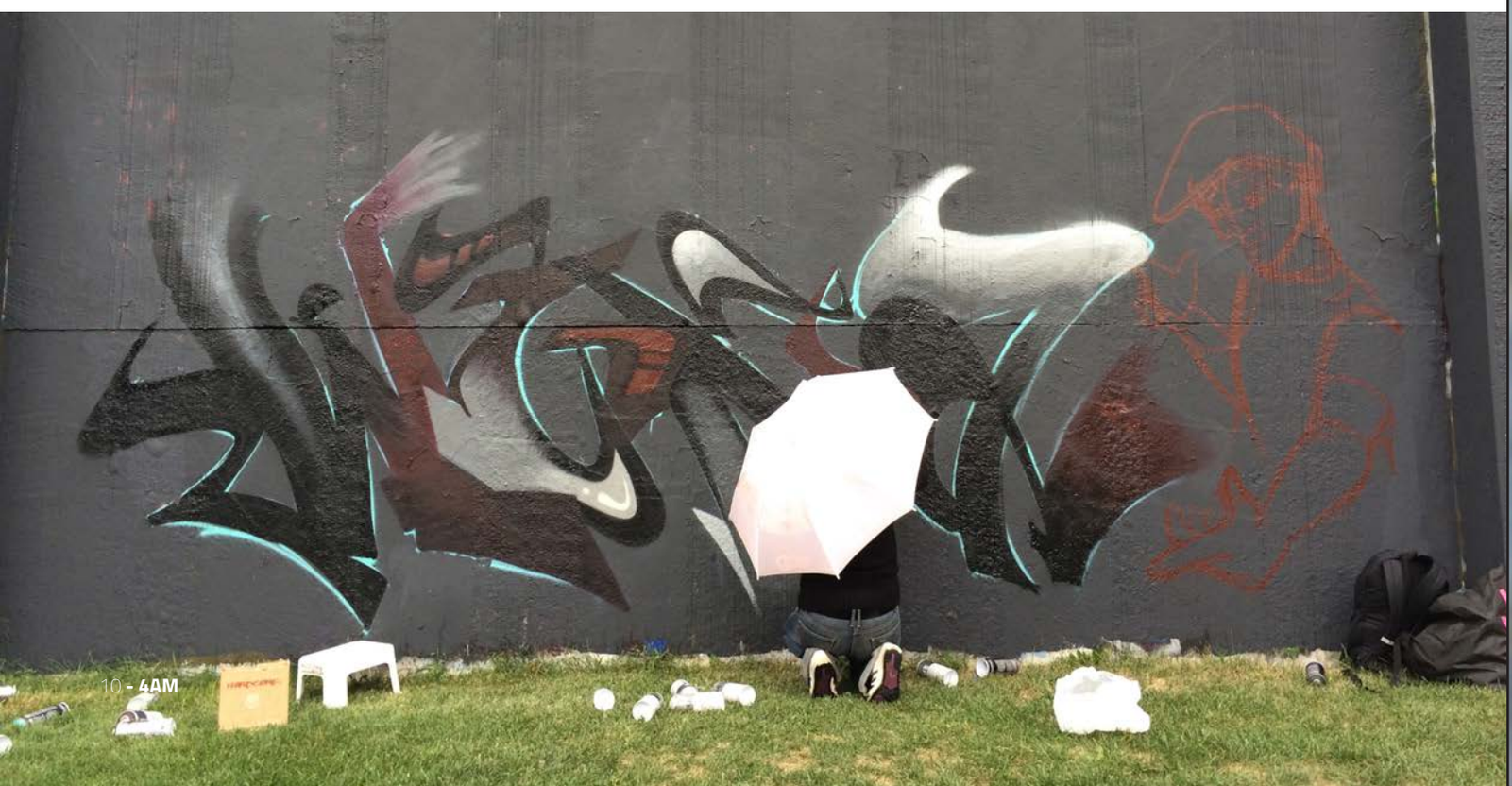
«Pour moi, le graffiti de base reste la lettre. Par contre, j'ai toujours dessiné des personnages depuis que je suis petit. Donc, c'est plus ma force. Je suis plus à l'aise à en faire. J'aime bien combiner les deux.»

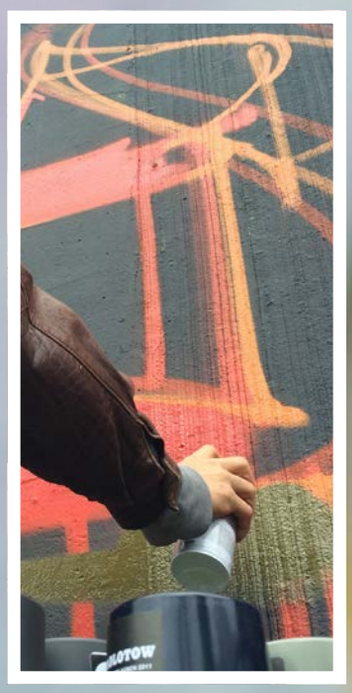
«Les gens qui sont devant mon travail commercial remarquent que cela diffère de la BD ou de l'illustration traditionnelle, malgré le fait qu'il n'y ait pas de fond texturé graffiti ou autres choses associées à cela. Cela fait partie de moi.»

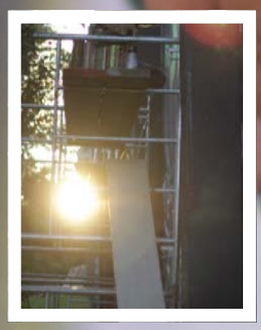
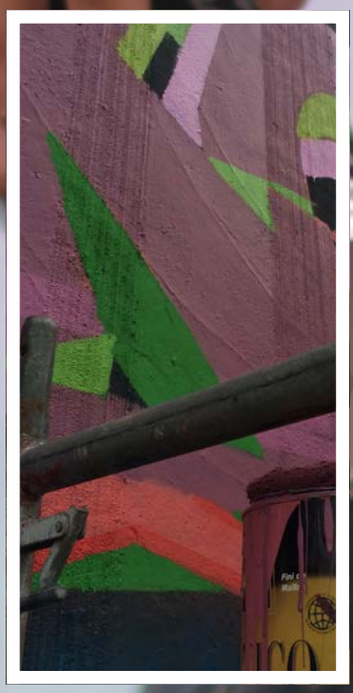


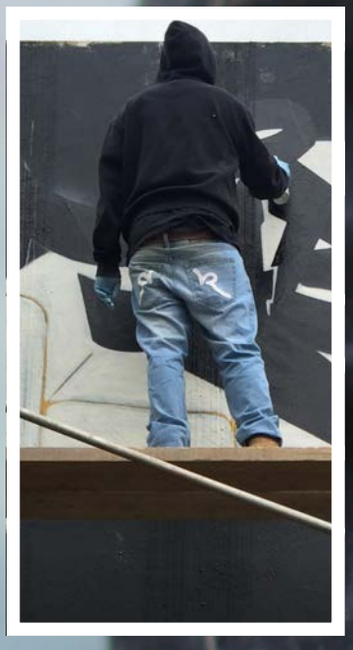
13 SEPTEMBRE 2014
PARC MICHEL-MÉNARD, LACHINE

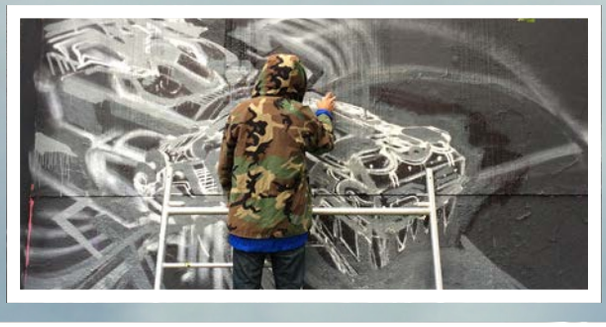
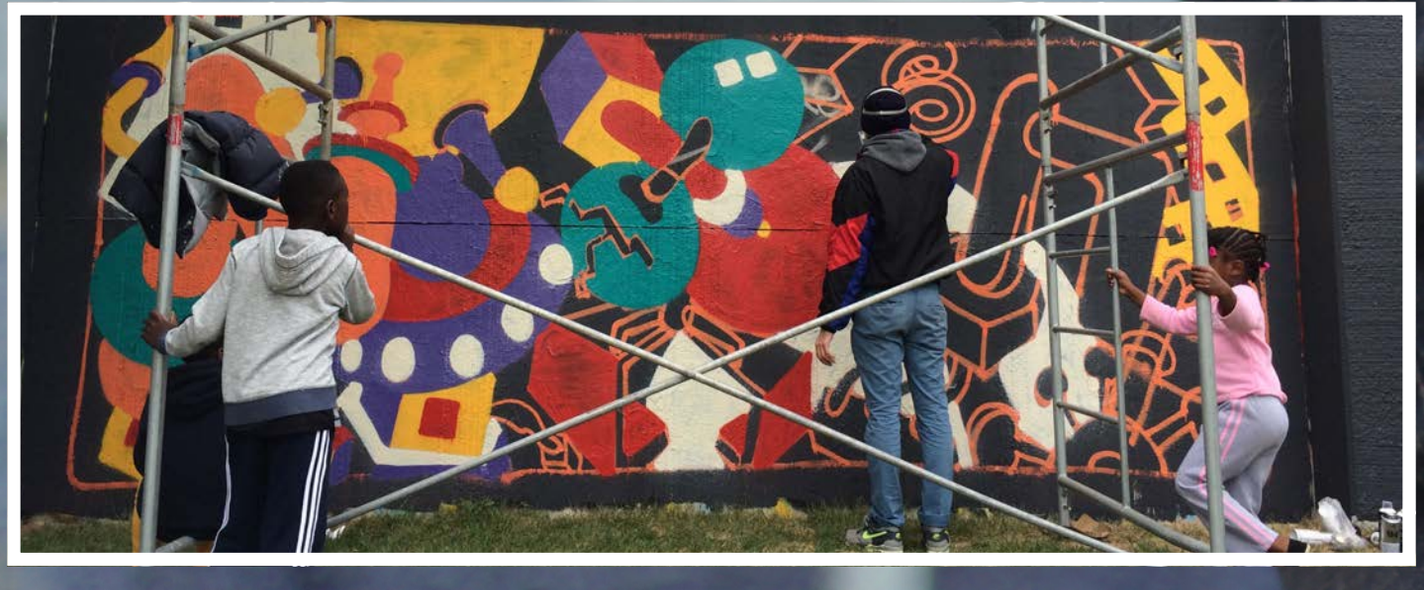
Duff Court Jam 2014



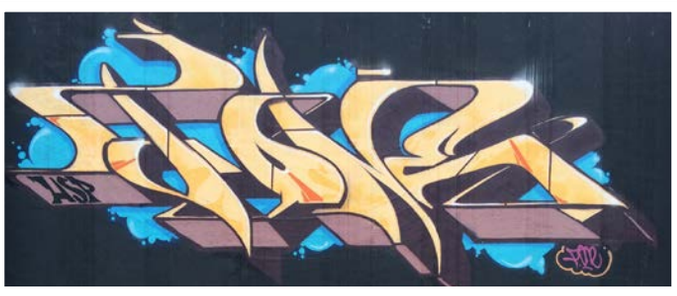


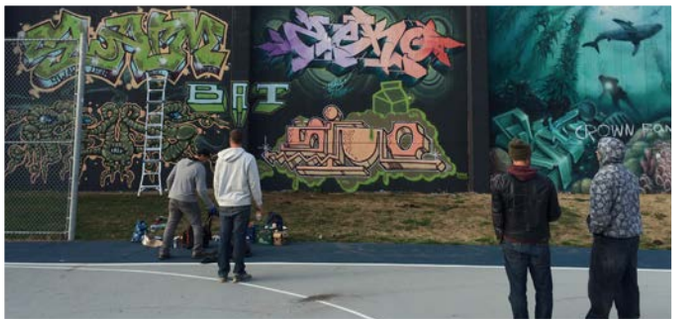



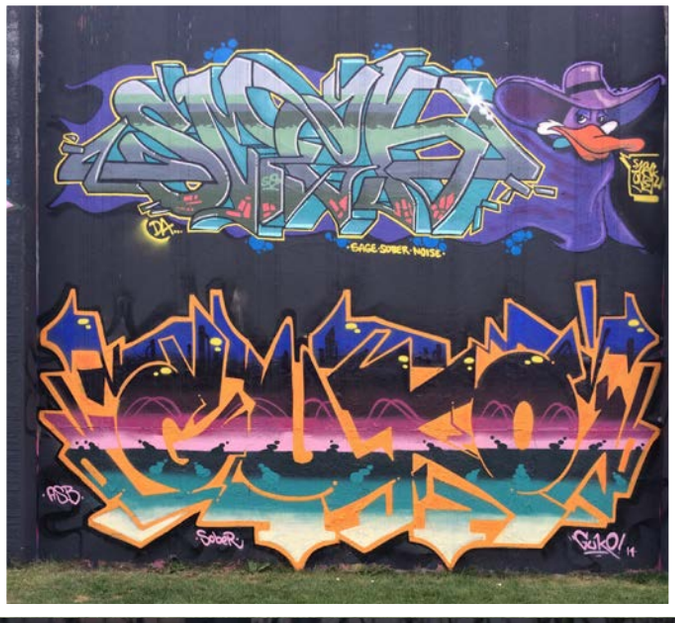


BIT




BIT



AXE LALIME

Légende urbaine issue du zoo de la scène culturelle montréalaise, Axe est un artiste caméléon qui sait adapter son style à tous les contextes. Ninja graphique, il se démarque par sa versatilité. Selon lui, en graffiti il faut être capable de tout faire. Caricaturiste d'exception, il s'est imposé sur la scène de graffiti montréalaise par son acharnement à toujours repousser les limites. Axe sait se faire remarquer où qu'il se trouve et quoi qu'il fasse.

Que représente le graffiti dans ta vie?
Ça fait plus que la moitié de ma vie que je fais du graffiti. Le graffiti ne fait pas parti de ma vie... Le graffiti c'est ma vie! Presque tous mes amis et connaissances gravitent autour de ce milieu, j'incarne le graff, je suis Montréal, je suis graffiti.

Quelles sont tes plus grandes influences?
Mes influences sont, Bruce Willis, Buddha, Jimi Hendrix, tous les amis ratons sans oublier Zeck. Je pourrais continuer longtemps, je suis inspiré et influencé par la vie, les gens, la culture populaire et *pretty much* tout ce qui m'entoure.

Explique-nous ton obsession des ratons-laveurs?
Le raton laveur est mon animal totem... Ma vie ressemble beaucoup à la sienne. C'est un gentil bandit qui trouve toujours le petit bijou dans la grosse poubelle; le gentleman cambrioleur, l'Arsène Lupin du royaume animal!?!

Tu amorces ta troisième décennie sur la scène du graffiti montréalaise. Quelles sont les différences que tu as remarquées entre un jeune qui commence à faire du graffiti en 1994 et un jeune qui commence à en faire en 2014?
Il y a plusieurs différences... Un jeune qui commence aujourd'hui sait déjà qu'il y a une demande sur le marché; il peut donc avoir une approche mercantile sachant que faire du graff peut vouloir dire faire de l'argent! Je compare ça souvent au *skate*; les premiers *skaters* ne savaient pas qu'ils pourraient être des «professionnels», ils étaient des anarchistes qui *ridaient* pour le fun, aujourd'hui, il y a plein de *kids* qui *ride* pour le *fun*, mais

aussi dans le but de devenir pro. Le graffiti n'est pas une aussi grosse industrie que le *skate*, mais je trouve la comparaison facile à faire. Aussi, les outils sont bien meilleurs maintenant, les kids le sont donc aussi. Ils apprennent plus vite, sont plus téméraires et entrepreneurs. On a créé des monstres!!!

Tu réussis à vivre de ton art?

Oui et non. Il y a des bonnes et des mauvaises passes... Je peux te dire que je n'ai jamais eu de «vrai» travail. Je fais ce que je suis et vice versa et je me compte chanceux de pouvoir gagner ma vie en faisant des barbeaux, je vie autant pour l'art que l'art me fait vivre! Je me considère comme un gros *chillionnaire!*

Quels sont tes plans pour l'avenir?

Pour l'instant, je me concentre sur le présent... Plus je peins, mieux ça va! Les *brainstorms* se passent, les choses avancent petit à petit sans me poser trop de questions. Je suis un électron libre qui rebondit ou se cogne un peu partout en parlant le langage de l'art et des choses intéressantes arrivent. Jusqu'ici ça me va, tout ce que je peux te dire c'est que je ne pourrai jamais regretter cette vie, tellement de vortex et d'aventure! J'aimerais terminer avec les traditionnels *shoutout* : K6A les amis ratons! KG family! *Special shoutout* à Damo pour avoir verbalisé l'expression *racoon* et je terminerais en disant que c'est un honneur pour moi de faire parti de ce mouvement et de connaître tous ces chefs *writers*! *I made it mama*!

EXPLORATION URBAINE
MAD 4 TWNTY

Crédit photo: Mad 4 Twnty

Depuis combien de temps prends-tu des photos?
J'ai pris des photos plus jeune, mais j'en prends de façon un peu plus sérieuse depuis environ 3 ans. C'est grâce à Instagram, à la communauté et les ami(e)s que j'ai trouvé que c'est réellement devenu une passion.

Qu'est-ce qui t'inspire lorsque tu captes tes images?
L'effet du temps et de l'abandon sur les endroits. La dégradation physique des bâtiments donne un effet visuel qui me plait énormément. Pouvoir montrer ces endroits oubliés aux gens qui n'ont pas la possibilité de les visiter et de partager la beauté de ces lieux oubliés. Les graffitis m'ont toujours fasciné et ont été l'élément qui m'a d'abord attiré vers les endroits abandonnés. J'ai par la suite découvert le potentiel photo qui s'y cachait.

En cherchant toujours à trouver des lieux inhabituels pour faire tes clichés, tu traites la photo un peu comme un graffeur qui cherche des nouveaux *spots*.

Cette analogie convient-elle à ta vision de la photographie?
Je pense que la recherche d'endroits abandonnés et l'exclusivité de trouver un *spot* vierge sont parfaitement communes aux graffeurs et aux explorateurs urbains. D'ailleurs, bien qu'ils aient des buts différents, les explorateurs et les graffeurs ont énormément de choses en commun.

INSTAGRAM.COM/MAD4TWNTY

Qu’est-ce que le *Urban Exploration*? Parle-nous de cette discipline.
Chacun en a sa définition. En gros pour moi c'est la recherche d'endroits abandonnés et d'accès aux toits pour y faire des photos. Le mot Urbex est relativement nouveau, mais des gens faisaient ce genre d'exploration urbaine bien avant que ça devienne à la mode. Je pense notamment aux gens qui fréquentaient la Jenkins ou la Redpath par exemple. C'est d'ailleurs là que j'ai fait mes premières explorations.

Il y a aussi l'infiltration et l'escalade urbaine qui traitent plus d'accès à des endroits encore actifs et surveillés comme les grues, les gratte-ciels ou les monuments.

Quels sont les lieux les plus inusités que tes expéditions t’ont permis de visiter?
Un ancien consulat Irakien, un hôtel de station de ski 4 étoiles et une prison digne de Walking Dead.

As-tu des conseils à donner aux gens qui aimeraient faire de l’exploration urbaine?
Ne jamais explorer seul, se trouver un ami qui a la même passion. C'est primordial d'avoir quelqu'un sur qui tu peux compter quand tu es quelque part qui est oublié par le reste de la société.

Avertir quelqu'un de confiance de où tu comptes aller, au moins quelqu'un saura où envoyer les secours.

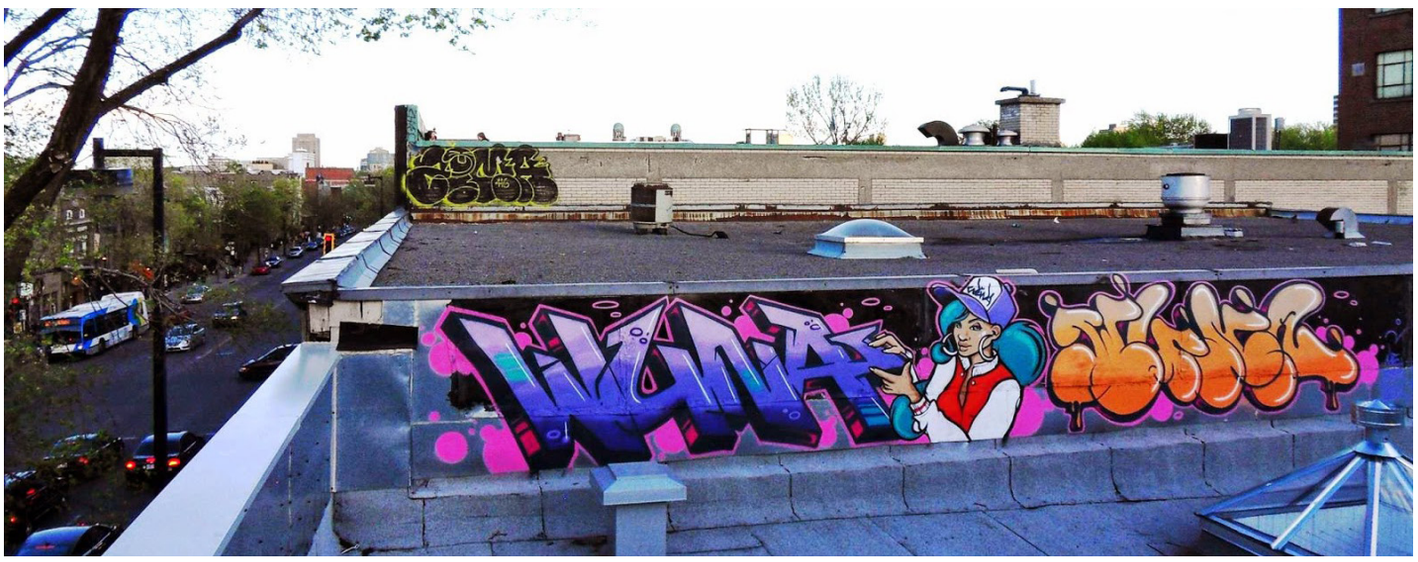
MISS WUNA

Qui est Wuna?
Je suis une graffiteuse d'origine française, installée à Montréal depuis deux ans et demi.

Depuis combien de temps peins-tu?
J'ai commencé en 2001, mais je suis surtout active depuis 2005.

D'où viens-tu et quelles sont tes influences, tes artistes coups de cœur?
Je viens de Toulouse, qui est une ville du sud de la France où le graffiti a longtemps été très présent. D'ailleurs, les filles dans le *street art* et le graffiti y ont été très actives, par exemple Fafi, Miss van, Kensa... leurs travaux m'ont indéniablement influencée.
Je tire mon inspiration principalement de la culture «hip hop» dans laquelle je baigne activement depuis 14 ans, et notamment du *breakdance*, que je pratique depuis des années, mais aussi de la calligraphie arabe, de mes voyages et des différentes cultures.

Mes artistes coups de cœur du moment sont Miedo, Hombre, Rosy one, Serval, Lylea, Bacon...



La scène culturelle urbaine de Toulouse a-t-elle beaucoup à envier à celle de Paris?

Je dirais surtout que la scène est un peu différente. Paris est une ville plus grande, donc les graffiteurs y sont plus nombreux et la scène y est forcément plus dynamique. Par contre, je pense que l'ambiance à Toulouse et en province en général est plus détendue, les gens sont plus relax (mais encore une fois tout est relatif). Après, en matière de qualité, je dirais que les deux villes se valent, car il y a des graffiteurs vraiment très bons partout.

Et Montréal dans tout ça ?

Je n'ai pas l'impression de connaître assez la scène pour me faire un avis très clair là-dessus... J'ai l'impression qu'il y a une ouverture plus grande de la part des gens au niveau du graff, la preuve c'est qu'on voit des murales un peu partout et il y a des festivals autour de *street art* et du graffiti qui s'organisent... Par contre, j'avoue que l'hiver est un gros frein pour moi qui était habituée à peindre durant toutes les saisons.

MISSWUNA.BLOGSPOT.CA

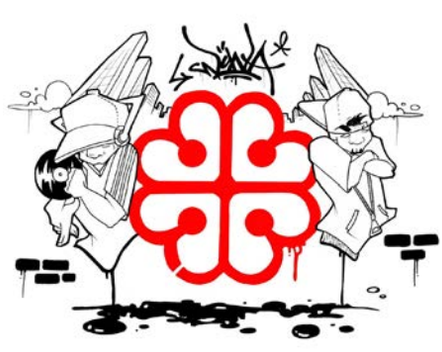
LA question classique. C'est comment d'être une fille dans un environnement majoritairement masculin?
Ha! Ha! C'est vrai qu'on me pose souvent cette question. Ça dépend toujours de ton parcours, des gens sur qui tu tombes... chaque fille pourra te donner une réponse différente. Pour ma part, ça se passe bien parce que j'ai toujours agi sans me préoccuper de cette distinction et j'ai pris ma place sans me soucier de l'avis des mecs. Je me suis toujours trouvée aussi légitime que n'importe quel graffiteur et puis, en général, j'ai surtout eu des retours positifs de la part de mes congénères masculins. Après, c'est comme partout, il y a beaucoup de gens bien et aussi beaucoup de cons, l'essentiel est d'éviter de perdre ton temps avec ceux qui n'en valent pas la peine.

Il est vrai que j'entends encore parfois des remarques qui m'irritent un peu, par exemple : «C'est bien ce que tu fais pour une fille» ou alors «C'est cool parce que tu n'as pas un style de fille» Heu! Déjà ça veut dire quoi un style de fille? Pourquoi POUR une fille? Est-ce que cela signifie que les filles sont moins bonnes que les garçons? Je sais que ça part d'un bon sentiment et que c'est sensé être un compliment, mais c'est très maladroit. Ces mecs devraient se renseigner ou se remettre en question, car je connais beaucoup de filles qui sont largement aussi bonnes, voire meilleures qu'eux. Les femmes sont beaucoup moins nombreuses dans ce milieu, il y en a donc forcément moins qui sortent du lot, mais proportionnellement, on trouve autant de bonnes prods dans chaque camp...

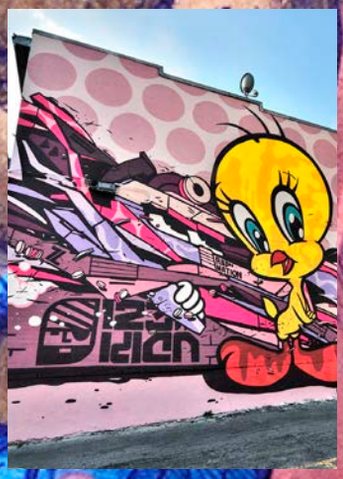
Les personnages ou les lettrages? Que préfères-tu peindre?
J'aime les courbes et les pointes, donc j'adore le *wildstyle* et les *throw up*, même si j'ai encore beaucoup de chemin à faire pour arriver au niveau que je souhaite atteindre. Pour les *persos*, c'est définitivement les *persos* style *bboy/bgirls* 2D avec de l'attitude. Cependant, ce n'est pas pour ça que je n'aime pas changer de thème de temps en temps...

Quel regard portes-tu sur ton parcours?
J'ai pas mal bougé, fait de très belles rencontres et passé de très bons moments. Ça me suffit pour être globalement satisfaite de mon parcours. On me propose de plus en plus de projets et de collaborations, ce qui est toujours encourageant, mais même sans cela ma motivation serait restée intacte.

Et comment vois-tu l'avenir?
Comme une continuité, donc je le vois radieux! Plus le temps passe, plus je trouve mon style et plus je suis à l'aise dans mes traits. Je vais donc continuer à faire évoluer mon style et mener à bien mes projets. J'espère surtout pouvoir continuer à voyager beaucoup et faire des connexions intéressantes.



FESTIVAL MURAL



Crédit photo: Photofil

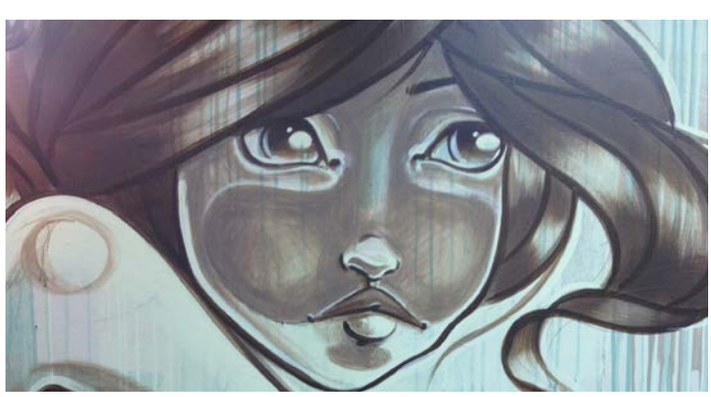
La galerie *Fresh Paint* (Peint Frais) est un exemple parfait de la liberté d'expression créative du *street-art* et de l'art contemporain à Montréal. Situé au 221, rue Sainte-Catherine est, des artistes de partout dans le monde y exposent et investissent l'espace de leurs oeuvres ou d'installations à l'échelle humaine. Cet espace leur permet réellement de maximiser l'impact visuel de leurs oeuvres.

Pouvez-vous nous décrire votre rôle à la galerie *Fresh Paint*, depuis quand vous y travaillez et comment vous avez trouvé cet emploi?

Ana: Je suis une des coordonnatrices de la galerie. Je suis celle qui s'occupe de la mise en place des expositions, je contacte les artistes ou je reçois les portfolios des artistes pour les nouvelles expositions. J'ai commencé en tant que bénévole à la galerie *Fresh Paint* quand celle-ci était située à La Patrie en mars 2012. C'est par l'entremise de ma cousine, qui est artiste et designer graphique, que j'ai fait la connaissance de Sterling. Il l'avait engagée comme designer graphique. Ayant terminé mon BAC en histoire de l'art, je cherchais à m'impliquer dans le domaine culturel et c'est ainsi que je me suis investie à temps plein dans le projet de la galerie.

Adrien: Le début de mon implication avec la galerie *Fresh Paint* remonte presque jusqu'à mon arrivée à Montréal, en octobre 2011. J'étais à la recherche d'un sujet de travail pour un cours de scénarisation à l'UdeM. Ce que je voyais dans la rue m'interpellait et faisait écho à un intérêt que j'avais depuis toujours pour le graffiti. À l'époque, j'habitais tout proche du SubV. C'est là que j'ai rencontré Osti One. C'est lui qui m'a aiguillé vers cette nouvelle galerie, sur Sainte-Catherine, qui répondait bien à mes besoins. J'ai rencontré Élise Luong, qui était responsable du projet, puis Sterling Downey, le fondateur du festival Under Pressure. C'est comme ça que j'ai commencé à m'impliquer. Le projet était ouvert et avait pas mal de besoins à combler. C'était parfait pour me faire de l'expérience et bâtir un profil multidisciplinaire entre gestion de projet culturel et réalisation audiovisuelle.

Pour finir, mes responsabilités sont très variées. Je fais ce qui me semble nécessaire pour m'assurer que le projet se développe et explore différentes directions : exposition internationale itinérante, recherche de financements évènementiels, gestion de personnel, community management, documentation photo et vidéo.



Quand la galerie a-t-elle ouvert ses portes?
Adrien: La galerie ***Fresh Paint*** a ouvert ses portes en août 2011 dans le bâtiment La Patrie, qui se situait au 180, rue Sainte-Catherine est. Après plusieurs mois de gros travaux dirigés par Sterling Downey et Élise Luong, avec l'aide d'une grande équipe de volontaires, l'espace ouvrit ses portes pour le Festival Under Pressure. Nous sommes restés pendant 15 mois dans cet édifice, avant de le fermer pour chercher un nouvel endroit qui serait une coupure radicale avec ce local. Le 8 juin 2011, huit mois plus tard, Ana, Sterling et moi avons ouvert la seconde galerie au 221, rue Sainte-Catherine est, qui se veut plus intimiste. Cela fait maintenant plus d'un an que nous travaillons à partir de ce local.

Expliquez-nous le concept de votre galerie. Depuis quand existe-t-elle et quelle est votre mission?
Adrien: Globalement, ce qu'on fait c'est de transformer des espaces commerciaux vacants en lieux de diffusion culturelle, principalement autour de l'art visuel. À partir de là, nous travaillons sur la promotion d'artistes émergents et établis, qu'ils soient locaux ou internationaux. Les artistes ont carte blanche pour penser leur exposition, mais ils doivent réfléchir selon un environnement plutôt qu'un format. Grâce à cette philosophie d'exposition, nous pouvons accompagner les artistes vers d'autres pratiques dans leur développement artistique. Ainsi, nous avons contribué au développement de carrière d'artistes comme Laurence Vallières, qui a réalisé ses premières statues en carton à ***Fresh Paint***. Cela lui a ouvert les portes de beaucoup d'organismes et d'institutions qui jusqu'alors l'ignoraient. Laurence est un exemple marquant, mais quand je regarde l'évolution du travail de la plupart des artistes passés par ***Fresh Paint***, je constate que leur exposition ici marque un changement de dynamique, que ce soit au niveau artistique ou professionnel.

D'autre part, l'espace ***Fresh Paint*** est aussi un lieu d'échange et de sensibilisation sur la culture urbaine pour le grand public et les passionnés. À l'inverse de beaucoup de galeries, d'institutions artistiques, notre but n'est pas de capitaliser sur ces deux mouvements pour mieux vendre ce qui en est le fruit ou le produit dérivé. Notre philosophie est de donner une perspective historique, sociologique, anthropologique de ces cultures pour répondre aux questions du grand public et essayer de démystifier ces mouvements. Pour cela, nous travaillons de plus en plus sur la médiation culturelle.

Sur quels critères vous basez-vous pour inviter des artistes à exposer dans votre espace?
Ana: Même si l'espace dont nous disposons laisse une sensation de galerie, les artistes doivent travailler *in situ* et ainsi créer quelque chose hors de l'ordinaire en utilisant tout l'espace disponible. C'est donc beaucoup plus que de poser une simple toile sur un mur. En revanche, puisque l'espace est plus intime, nous demandons aux artistes d'être plus assidus et méticuleux afin de produire des œuvres qui sont beaucoup plus détaillées.

Plusieurs artistes français semblent collaborer avec vous. Qu'est-ce qui pourrait expliquer ce lien avec les artistes venus de l'Hexagone?
Ana: Il n'y a pas de raison particulière du fait que plusieurs artistes français collaborent avec nous. C'est juste un hasard, mais je crois qu'en tout et pour tout, ça s'équilibre puisqu'il y a toujours eu un amalgame d'artistes venus de différents pays qui ont fait des installations à la galerie.

FRESHPAINTGALLERY.CA

Adrien: C'est encore embryonnaire, mais idéalement j'aimerais développer des liens très forts entre Montréal et la France et cela passe par des projets concrets. Ce que l'on construit avec l'espace Art By Friends, avec qui nous partageons beaucoup de valeurs et d'idées, est un exemple représentatif de notre volonté de se connecter avec l'étranger..

Quel lien entretenez-vous avec le festival Under Pressure?

Adrien: La galerie est un produit né du festival Under Pressure. Cela dit, le bébé a très vite grandi et il est devenu autonome. Ce n'est pas nécessairement les mêmes personnes en arrière de ces deux structures. Cependant, nous partageons les mêmes motivations et valeurs. Tout ce qui est né de la galerie est indirectement un produit du Festival et bénéficie des 20 ans d'activités d'Under Pressure, que ce soit positif ou négatif. Cela dit, la galerie est active tout au long de l'année, tandis que le Festival se tient sur deux à sept jours. C'est pour cela je pense que nous sommes complémentaires.

Comment entrevoyez-vous l'avenir de la galerie?

Ana: Le projet a pris beaucoup d'expansion. Pour avoir commencé comme un projet éphémère de quelques mois, voilà trois ans que la galerie existe. Je crois que *Fresh Paint* va continuer avec son mandat culturel de promouvoir des artistes émergents, tout en restant axé sur l'accessibilité à la communauté et à l'éducation. De plus, nous envisageons de faire voyager le projet, tant au niveau local qu'international, ce qui a déjà été fait avec certains évènements présentés en France par Adrien.

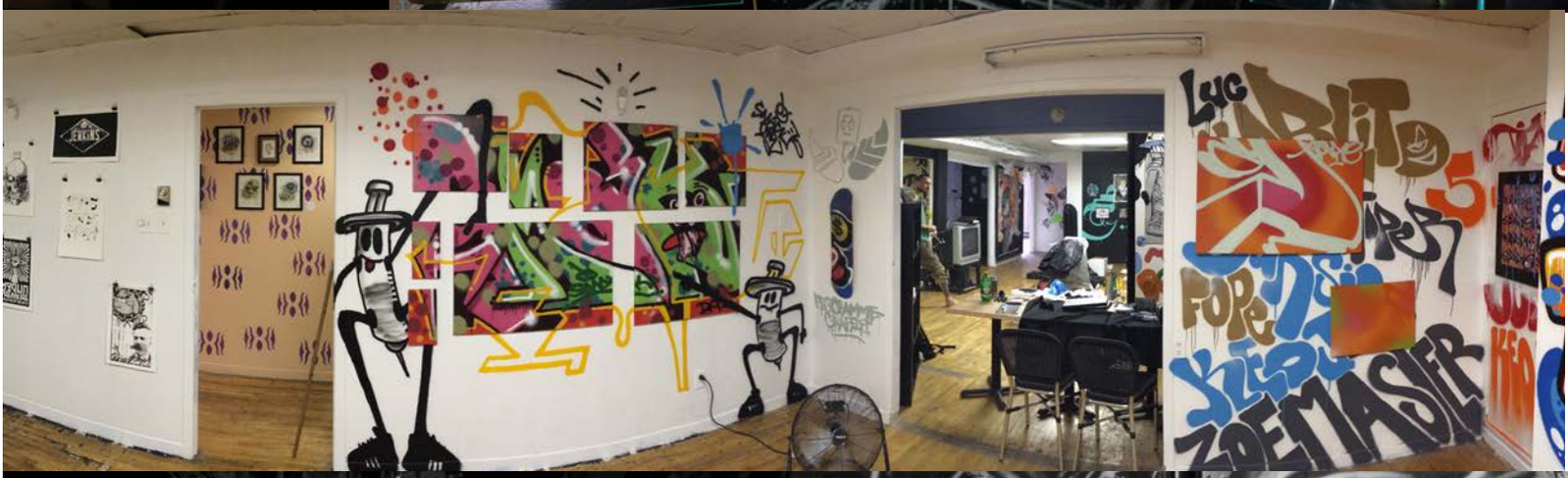
Adrien: D'un point de vue plus concret, je pense qu'il y a des échanges internationaux qui s'en viennent, dont un, au printemps prochain, où des artistes canadiens descendront en France avec moi pour une exposition. Aussi, nous sommes très concernés par toutes les questions socio-économiques et géopolitiques. De plus en plus nous allons travailler sur ces sujets, que ce soit à travers des projets culturels ou de la médiation.

Art Attack est un évènement organisé à la galerie *Fresh Paint* pour célébrer l'achèvement de chaque nouvelle exposition permanente. Pour l'occasion, des artistes faisant partie de l'exposition sont invités à collaborer et à fusionner leurs styles respectifs pour créer une œuvre à l'effigie d'*Art Attack*. Loin de l'ambiance guindée des vernissages traditionnels, l'expérience *Art Attack* est avant tout une expérience de partage entre public et artistes, mais aussi entre les artistes eux-mêmes.

Beaux Dégâts est un évènement qui a lieu tous les mois afin de partager la création dans son sens le plus universel. *Beaux Dégâts* est là pour ramener ce qui a été trop longtemps oublié par les institutions d'art et ramener une réalité, celle de nos artistes de rue : l'importance de la communauté, le partage, l'accessibilité, l'inusité. C'est dans cet esprit que six équipes d'artistes s'affrontent de manière amicale pour créer une œuvre, dans un délai de deux heures, sur un thème tiré au sort et selon des contraintes choisies au hasard lors de la soirée même. Le grand gagnant est déterminé par le vote du public qui se fait avec les cannettes de bière. Tout ça dans l'ambiance musicale des *DJ HighOnBeats* et de notre *host* Ella Grave.

Out For Fame est une exposition itinérante qui a pour ambition de collecter des œuvres provenant des cinq continents. Véritable hommage au mouvement graffiti et à ses contributeurs, l'exposition met de côté les différences de chacun pour fédérer autour d'un intérêt partagé par tous : le lettrage. Cette exposition ne prétend à rien d'autre que de célébrer la culture graffiti pour essayer de la replacer dans l'œil médiatique. L'exposition ne permet que le format 50 cm x 70 cm, mais sur tout type de papier. Elle présente un éclectisme esthétique avec, pour point d'ancrage, un lettrage : *OUT FOR FAME*. La diversité est un aspect essentiel de l'exposition, car elle permet de refléter la variété des styles présents dans la rue, mais aussi l'évolution du parcours créatif des graffiteurs. Du *Tattoo* à l'illustration, en passant par le design graphique, beaucoup se sont ouverts à de nouveaux processus de création tout en conservant le graffiti dans leur ADN créatif.

RÉTROSPECTIVE 10 ANS DU PROGRAMME GRAFFITI DE LACHINE EXPOSÉ À LA GALERIE *FRESH PAINT*



PROJET DE

REVITALISATION

NOTRE-DAME

Crédit photo: Photofil

Le Programme graffiti de l'arrondissement de Lachine, avec la collaboration de la Maison des Jeunes l'Escalier de Lachine, a obtenu une subvention de l'Unité de la propreté de la Ville de Montréal ainsi que de l'arrondissement de Lachine pour la réalisation de cinq fresques artistiques sur la rue Notre-Dame. Créées dans le but de revitaliser la rue, ces fresques représentent certains aspects historiques de la ville et font le pont avec le Lachine moderne. La préparation des visuels a été rendue possible grâce à la collaboration de la Société d'histoire de Lachine, qui a nourri l'imaginaire des artistes en leur fournissant des photos d'époque. Les fresques ont été réalisées au courant de l'été et se sont terminées au début de l'automne 2014.

La thématique des murales met de l'avant l'importance historique de la rue Notre-Dame et l'histoire du développement du Vieux-Lachine, un des berceaux de l'industrialisation au Canada.

Réalisées par les artistes Simon Bachand et Jasmin Guérard-Alie.

www.artducommun.com

LACHINE
TRANSFER POINTS
Montreal Transportation Commission
7 2C
588042
75c
1861 - 1961
CENTENNIAL
14

THE FIRST RAILWAY TRAIN TO
LACHINE RAILROAD. NOV. 19, 1847.
ALD. DOUGAL MAC

A BEAUTIFUL MIND – FIVE8

How long have you been painting?
The first time I painted with a spray can was in 2002. Back then I was writing LITY and I was the biggest toy on the island of Montreal. I had been doing mostly marker tags at high school and at the bus stops and train stations going to and from school. My original writing partner was MENT BYN. We met through mutual friends going out to bars and clubs at night. I saw him catch a marker tag on a trashcan and recognized his superior hand-style

immediately. We got to talking and started hanging out regularly. He gave me feedback through the development of my first throw up. He introduced me to EKTOS BYN and eventually they put me down in the crew. Writers who hadn't met me thought LITY was a girl's name and they assumed I was MENT's girlfriend. I changed my name to FIVE EIGHT in 2007. I started painting on canvas around the same time.

Are you a self-taught artist or did you study art to refine your art?
After high school, I did a year of fine arts, but failed out of that course cause my heart was not really in it. Then, I tried graphic design but dropped out of that program after the first year to switch to an illustration program, then dropped that one also after a year. I had enrolled in these courses in hope of acquiring technical skills, but found that they were more geared to training students to work as cog in the machine that is the design industry. In addition, I was heavily immersed in the graffiti scene, which I found more interesting and engaging. Although I did acquire some basic skills in the courses I never completed, nothing compares to the knowledge I gained through my peers in the graffiti community, and the hours spent producing artwork based on my own ideas and vision. Nothing is better for developing artistic skill than just putting in the hours, researching the history of your genre and exploring the work of your peers.

How would you define your very distinct style and who were your influences and inspirations growing up?
My lettering style is very graphic. Some artists use the can like a brush, taking advantage of a wide range of effects and mark making that can be achieved with this medium. I have yet to explore a lot of those effects, having been in search of the perfect line. My style involves a lot of sharp parallel lines in the case of lettering, and contrasting colours be it hot/cold, vivid/dull, dark/light, or colours opposite of each other on the colour wheel. I put a lot of planning and organization into my colour selection. Sometimes hours are spent comparing colours, and because I don't trust the accuracy of the manufacturer's charts, I will often spend hours in the distributer's warehouse opening boxes to compare the colours from the can directly.

Many artists throughout the years, not limited to graffiti, have influenced me. In more recent years I've been attracted to European styles. I've never really had the knack for creating interesting wildstyles, and I've always had an interest in typography and display fonts. Some of my favorite lettering artists today include ROID HA, AROE HA, STORM HA, PANT UB, DEMS UB, BOND TRULUV, among others. On the portrait side, EL MAC has been a long-time inspiration and in recent years I have been focusing on the work of BELIN. My biggest inspiration by far, however is my current partner in crime, EARTH CRUSHER FAM. He has a very graphic style that compliments my own to perfection. He excels at lettering of all types as well as graphic characters, and he explores many mediums from spray paint and watercolour, to welded installation pieces and collectable merchandise. Working with him has inspired and motivated me like never before.

Between acrylic and spray paint, walls and canvas, which one do you prefer and why?

Spray paint on walls is my preferred combination. Painting with cans on a wall requires using your entire body. The balance shifting and synchronization required is not unlike a dance or a martial art. There's also something incredibly satisfying about the way the paint is applied. You get instant smooth application with no colour mixing required, or cleaning of brushes. The container the paint comes in is itself the application device, and the challenge is to achieve complete control over a tool that is unpredictable and turbulent to the unskilled user. Painting large outdoor walls is a great way for artists to disseminate their work to the public and reach viewers who would otherwise never come across the artist's work. However, unless you're going to take on commercial projects, it's not incredibly lucrative. So if you're trying to make a living from painting strictly your own ideas, the best thing to do is produce work that can be purchased, collected, and resold.

Your portraits are so realist that they could be confused with a photo, where did you learn to paint that way?

Straight up, I started by tracing in the beginning. As time went by I would trace less and draw more by eye, horribly at first. My proportions were off and the results were less than mediocre. In his book "Outliers: The story of success", Malcolm Gladwell presents the idea that mastering any particular skill requires no less than 10, 000 hours of practice. This is an idea I am fully onboard with. Before I started painting portraits, my very first commissioned work was drawing with Pilot markers inside a chain of retails stores in Montreal. It took about a month of full-time work to complete each store, and there were 8 stores in all. The subject matter for that project included many portrait drawings. I produced them by first drawing them in pencil on the wall followed by inking using the markers. I don't know exactly how many hours were spent in total on the project, but not long after I took on a live painting gig, where for the first time I attempted 3 portraits without the initial penciling stage, just straight inking by eye. It forced me to focus on the proportions and relativity of the facial feature to a degree I had not attempted previously. The result convinced me to spend more time practicing without doing a preliminary pencil sketch. By painting in this manner, I was able to hone my skills for accurate proportion in both small and large scale. I still have a long way to go before the result can be considered photographic but there is constant improvement that comes with the increasing hours of practice.

Your murals are often scenes of characters mixed with lettering retro futuristic. Can you explain to us your creative process?

I assume you are referring to my collaborative murals with EARTH CRUSHER. Lately we have been producing these walls featuring blockbuster fonts with some sort of figurative subject matter incorporated into the lettering. For the majority of these walls I have handled the lettering while EC handles the characters, but sometimes we alternate. I am constantly researching typographical styles but I go through phases. I used to be all about the woodcut/western fonts but presently I'm focused on 80's electro style letters and effects. I have also developed an original block font style that is more modern. These collaborative blockbuster walls are always put together on the spot with no prior planning toward composition. We come to the wall with our individual sketches and piece it together on the spot.

You are creating large-scale murals nowadays, what do you have to do differently to create them?
The main difference, logistically, in creating large-scale murals is the struggle to acquire them. Most of the time the wall owner is very hesitant to give complete creative control over the wall. Usually, in the case of dealing with the building owner directly, they want something to promote their business. In the case of publicly funded projects, there is usually a cultural or historical theme being imposed. I have a rate for jobs that involve working with the ideas of the client, and another rate for working exclusively with my own ideas. If the client's budget does not meet my rate, I am reluctant to work with their, more-often than not, lame ideas. I notice this contradictory way of thinking that clients have, where on the one hand they love the work displayed in my portfolio, but when they contact me for a potential commission they usually request something completely different from the style or themes which they were attracted to in the first place. I have no interest, other than monetary, in creating something based on someone else's ideas. It's a constant struggle convincing clients that by allowing an artist to produce art for art's sake, they are expressing support for the artistic community and giving something back to the general community as a whole, and that it's not all about commercialism.

Once the client and I agree on a budget, the challenge in the production stage is constructing the image on a large scale. Working at arm's length on a large surface makes it difficult to see the entire image. If you're working on a lift or scaffolding, it's a bit more difficult to take a step back and see the full wall to make sure you're accurately constructing the proportions and composition. I like to make a sketch or digital mockup of the design and I follow it exactly. I take precise measurement of the wall surface and then either scale out proportions by means of reference points that I carefully measure by eye or by using a measuring tool when stepping back from the wall is not possible. After the design is constructed, it's business as usual in terms of rendering it out.

Five eight is a pretty cool name for a graffiti artist, do these numbers have a special meaning for you?
No real meaning behind it. When I changed my name in 2007 I knew I wanted to go with something unusual. I took inspiration from MCs like Andre 3000 and Royce da 5'9 and went with a number. FIVE was very appealing but I was also attracted to the idea of having a two-part name. I chose EIGHT due to the diversity of shapes within the letters. There are straight letters such as "I" and "T", as well as round letters like "G" and "E" (depending on the style). To date I have rarely used EIGHT in practice, however.

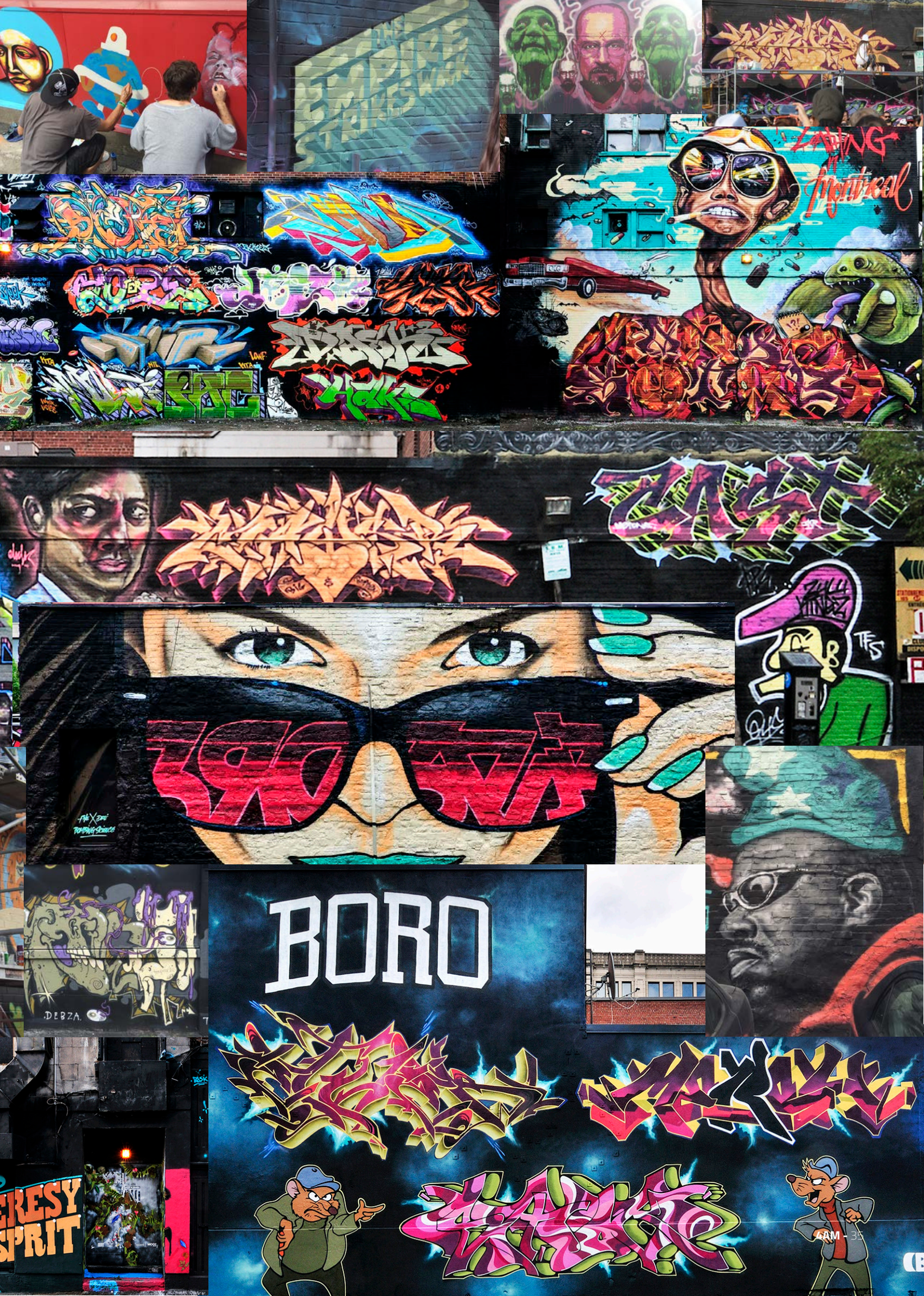
Who would you like to thank?
I would like to thank all Montreal graffiti writers regardless of what their feeling are towards me or the work I produce, for being a part of the culture that I have loved for so long and which defines my entire life. I am so proud to represent Montreal and its history in this art form. I would like to thank MENT BYN, DHS crew, GENE PENDON of HVW8 Productions, OMEN VC, and EARTH CRUSHER for being important figures in my development as an artist through the years. Gotta send a special thank you to SOMA BYN/PV'S and Bombing Science for being a major supporter in recent years. Mad 4 Twnty for documenting my work over the past couple years. Finally, thank you to 4AM MAG and to its readers for making it through this novel of an interview.

WWW.FIVE8ART.COM

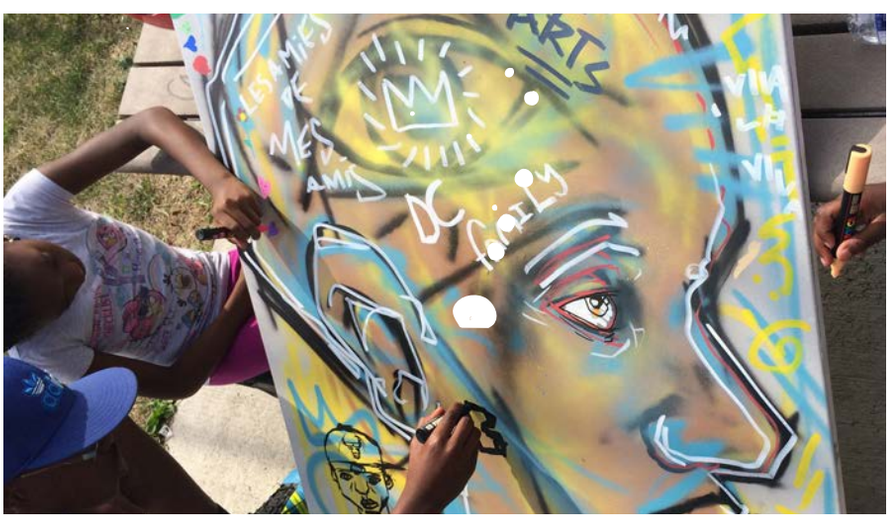
Jam DeRouen 2014

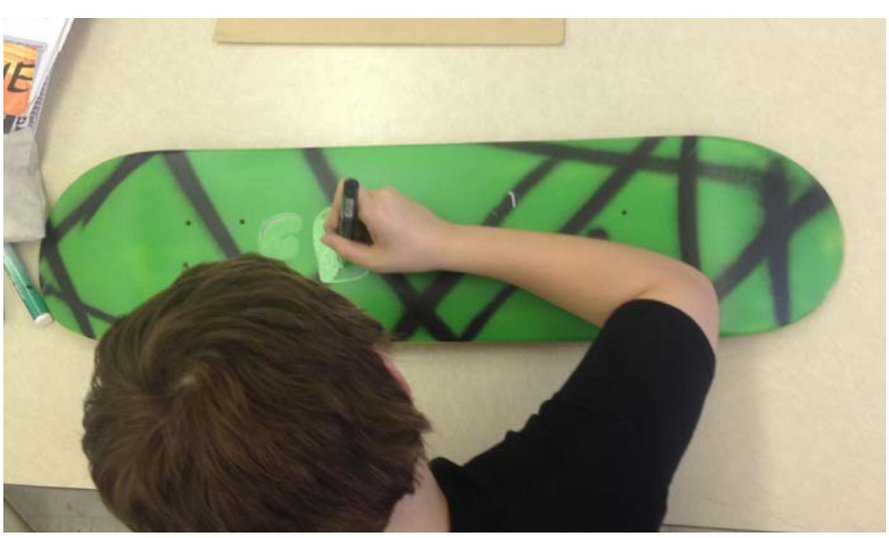
Crédit photo: Justin Guenet

INTERNATIONAL GRAFFITI CONVENTION
UNDER
PRESSURE


BORO

BOYS AND GIRLS
LACHINE
LOVE
PEACE
BOYS AND GIRLS CLUB LACHINE

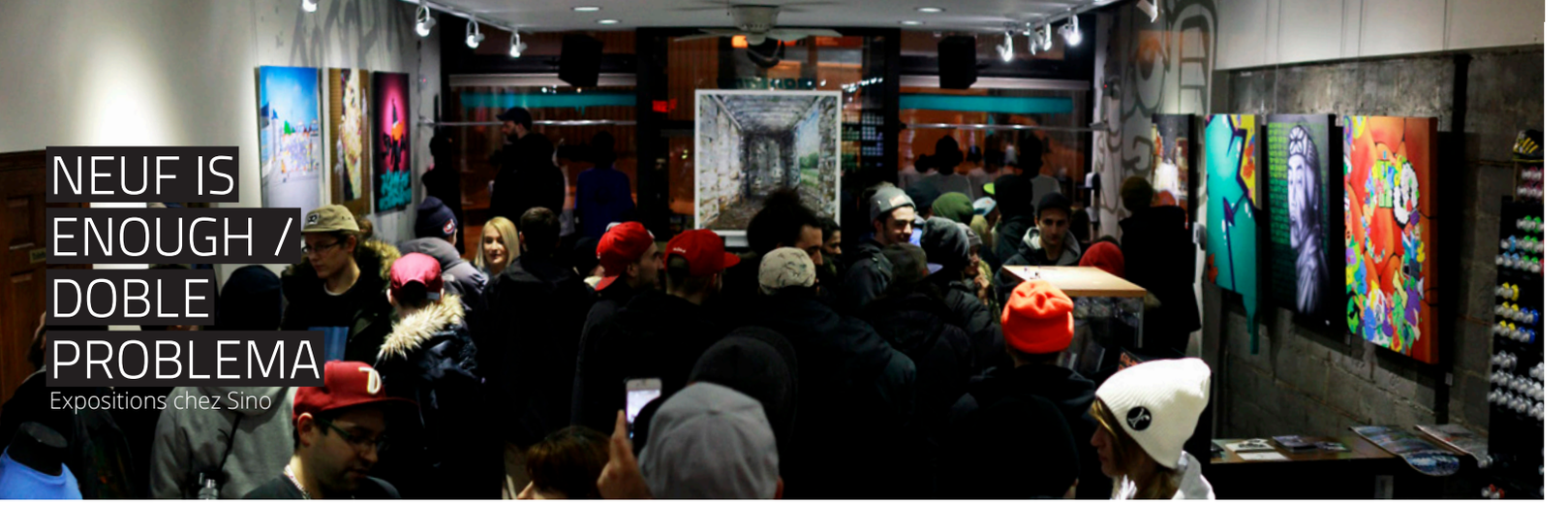


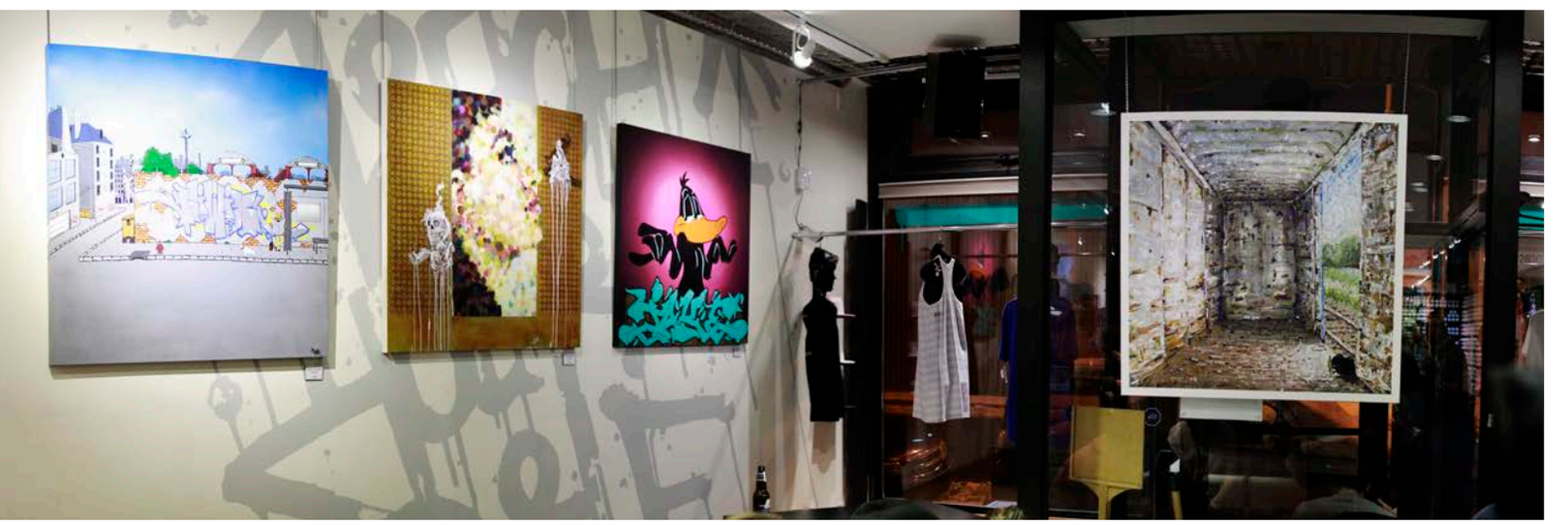


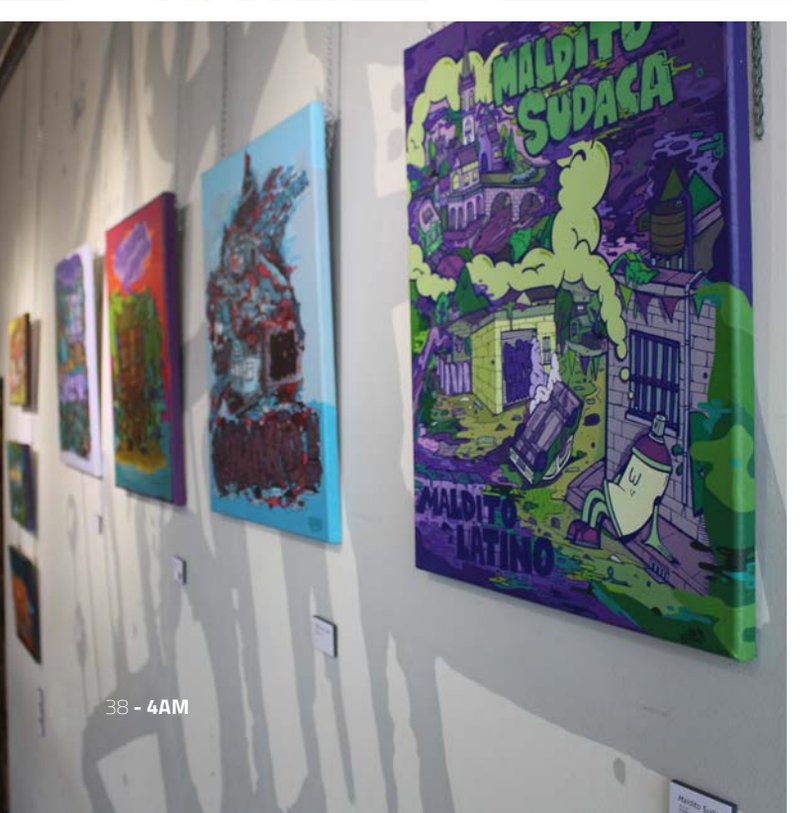
LA RELÈVE DU PROGRAMME GRAFFITI LACHINE

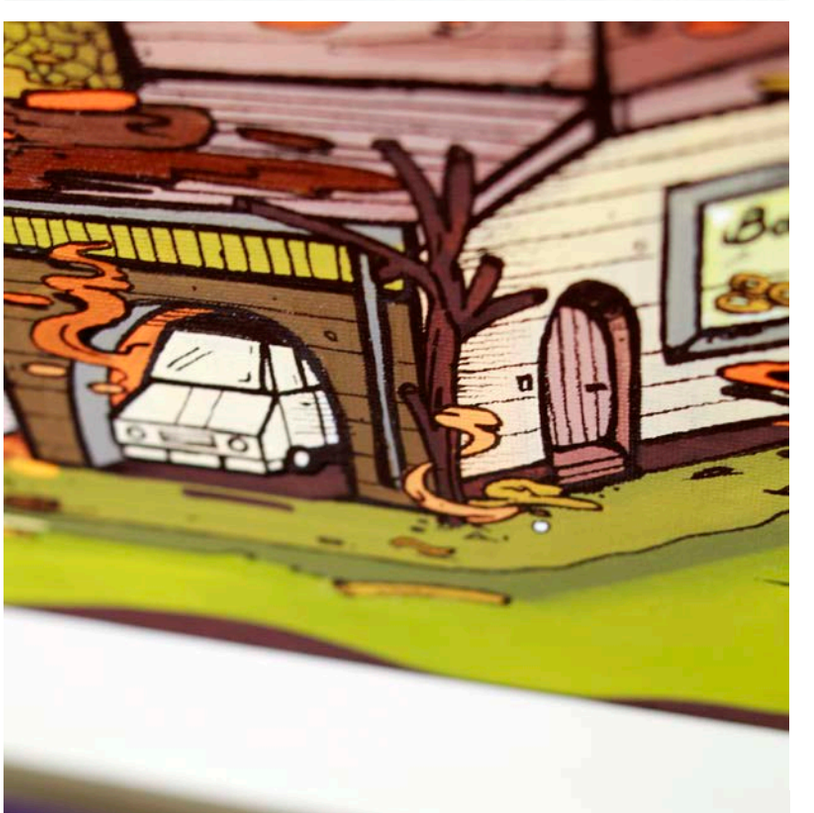
NEUF IS ENOUGH / DOBLE PROBLEMA

Expositions chez Sino



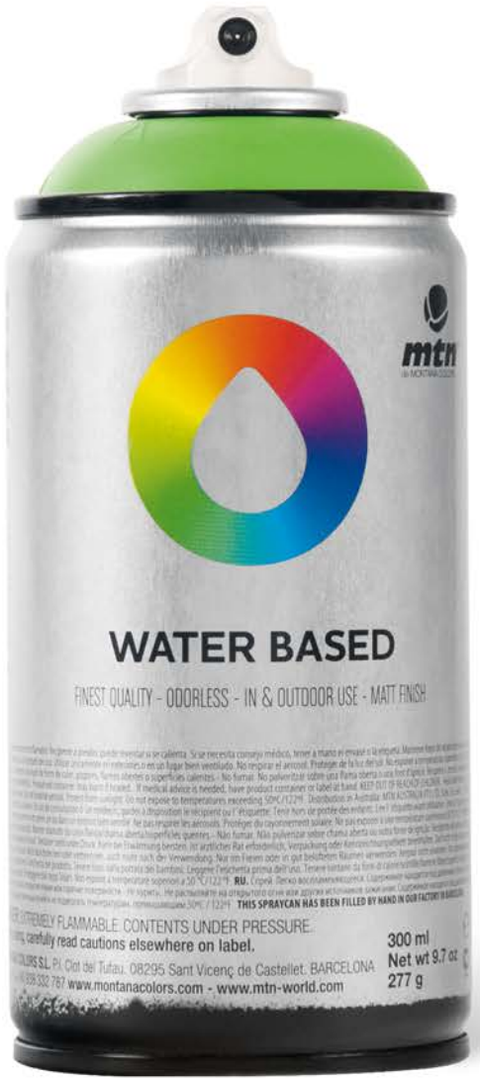






WATER BASED

INTÉRIEUR & EXTÉRIEUR



La Water Based 300 est une bombe de peinture dont les solvants à base de pétrole sont remplacés par un mélange à base d'eau. La formule combine des résines hydrosolubles à très faible odeur, avec des pigments de très haute qualité. Le gaz propulseur utilisé est l'éther méthylique, également utilisé dans la cosmétique, réputé non toxique, non irritant et sans danger pour la santé.

Inodore et en l'absence de solvants nocifs, elle est adaptée aux artistes, aux peintres et aux décorateurs désireux de travailler aussi facilement en intérieur qu'en extérieur, sans forcément recourir à un masque pour se protéger des vapeurs : une pièce bien aérée suffit. Son usage est donc également préconisé pour les ateliers avec des enfants - la taille de la bombe, moins lourde qu'une bombe grand format, la rendant également plus maniable.

LE Sino

2817, rue Ontario Est - Montréal (Qc) - H2K 1X5
Tél. : 514.303.5355 www.lesino.com

Crédit photo: Mad 4 Twnty